

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université CHADLI BENDJEDID- El-Tarf-**

**Faculté des lettres et des sciences humaines.**

**MEMOIRE**

Présenté pour l'obtention du **diplôme** de **MASTER**

**Option** : sciences du langage

**Intitulé**

**Le mot et sa glose dans la presse écrite, cas de deux chroniques : « Pousse avec eux » et  
« Tranche de vie »**

**Réalisé par :**

BOUHDICHE Lemya

**Sous la direction de :**

Mr, TACHARFIYOUT. S

**Membres de jury :**

**Présidente** : Mme, Z. CHELOUFI, Enseignant chercheur en Sciences du langage à

l'Université Chadli Bendjedid, El-Tarf

**Examineur** : Mr, S. BESSATI, Enseignant- chercheur en Sciences du langage à

l'Université Chadli Bendjedid, El-Tarf

**2015/2016**

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université CHADLI BENDJEDID- El-Tarf-**

**Faculté des lettres et des sciences humaines.**

**MEMOIRE**

Présenté pour l'obtention du **diplôme** de **MASTER**

**Option** : sciences du langage

**Intitulé**

**Le mot et sa glose dans la presse écrite, cas de deux chroniques : « Pousse avec eux » et  
« Tranche de vie »**

**Réalisé par :**

BOUHDICHE Lemya

**Sous la direction de :**

Mr, TACHARFIYOUT. S

**Membres de jury :**

**Présidente** : Mme, Z. CHELOUFI, Enseignant chercheur en Sciences du langage à l'Université Chadli Bendjedid, El-Tarf

**Examineur**: Mr, S. BESSATI, Enseignant- chercheur en Sciences du langage à l'Université Chadli Bendjedid, El-Tarf

**2015/2016**

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail à celle qui m'a donné la vie, qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite, à ma chère mère.*

*A celui qui ma donné le soutient éternel, mon père.*

*A mes frères : Mohamed et Fares*

*A mes adorables sœurs : Naima, Assia et Amina*

*A mes beaux frères : Mourad et Djamel*

*A mon mari : El-bahi*

*A toutes mes chères amies.*

*A tous ceux qui me sont chères : Yasmine, Ines, Besma, Amira,  
Anis, Chems El-dine, et Abd El-Rahmane.*

*A tous mes chers qui ne sont pas dans les lettres et les papiers mais  
dans mon cœur.*

# ***Remerciements***

*Avant tout, je tiens à remercier mon Dieu qui m'a donné la force  
pour la réalisation de ce modeste travail*

*Toute ma gratitude va vers mon directeur de recherche **Mr.**  
**TACHARFIYOUT Samir** pour son aide, ses orientations, ses  
conseils et ses remarques judicieuses. Je le remercie également  
pour sa patience tout au long de ce travail.*

*J'adresse aussi mes remerciements aux membres du jury pour  
avoir bien accepté d'examiner ce modeste travail : **Mme**  
**CHELOUFI. Z** et **Mr BESSATI. S***

*Je remercie l'ensemble des enseignants du département du  
français à l'université d'EL-TARF pour les connaissances et le  
savoir qu'ils m'ont transmis.*

*Merci à toutes et à tous.*

## Résumé

La glose est un commentaire métalinguistique qui a comme objet d'étude les mots étrangers, qui sont des emprunts, de néologismes et des créations lexicales éphémères.

Ces termes en tant que mots étrangers dans un texte ou un discours ont besoin d'être expliqués, de leur donner une définition et une explication qui éclaircissent leur sens dans la langue d'accueil ; pour faciliter la compréhension de tout le discours, et assurer la réussite de la communication, notamment dans le discours journalistiques. Les explications qui accompagnent ces mots étrangers sont appelées « la glose », autrement dit « des commentaires métalinguistiques ».

### Mots clés :

La glose, commentaire métalinguistique, les mots étrangers, la valeur sémantique d'une glose dans un texte ou discours.

### Summary

The gloss is a metalinguistic comment that has as object of study foreign words, which are loans, neologisms and lexical ephemeral creations. These words as foreign words in text or speech need to be explained, to give them a definition and an explanation that clarifies the meaning in the received language; to facilitate understanding of the whole speech, and ensure the success of the communication, particularly in the journalistic discourse. The explanations that accompanied these foreign words are called « the gloss », or « metalinguistic comments ».

### Keywords :

The gloss, comment Metalinguistic, foreign words, the semantic value of a gloss in a text or speech.

### ملخص :

إن التعليق الذي يصاحب الكلمات الأجنبية، سواء كانت كلمات اقترضت من لغة أخرى، كلمات جديدة، أو انشاءات معجمية هو ما يسمى بـ "التفسير" هذه الكلمات باعتبارها من الكلمات الأجنبية في نص أو خطاب بحاجة إلى شرح، لمنحهم تعريف يوضح معنى هذه الكلمات في اللغة المستقبلية. لتسهيل فهم الكلام كله، وضمان نجاح الاتصالات، مثلاً في الخطاب الصحفي. ويطلق على التفسيرات التي رافقت هذه الكلمات الأجنبية "تاويل"، أو "تعليقات لغوية"

الكلمات الرئيسية: تفسير، تعليق لغوي، الكلمات الأجنبية، أهمية "التفسير في خطاب أو نص".

# **Table des matières**

	<b>Introduction générale .....</b>	<b>9</b>
	<b>Chapitre I :La notion de glose et ses unités.....</b>	<b>13</b>
	<b>1. La notion de glose .....</b>	<b>14</b>
	<b>2.) Les différents types de glose .....</b>	<b>15</b>
2.1)	Les gloses apposées.....	15
2.2)	Les gloses introduites par un marqueur métalinguistique .....	15
2.3)	Les gloses introduites par un connecteur.....	16
	<b>3.) Les différents types de gloses selon LEROY. S.....</b>	<b>16</b>
3.1)	La glose métalinguistique .....	16
3.2)	La glose référentielle .....	16
3.3)	La glose métaphorique .....	17
	<b>4.) Qu'est ce qu'on glose ? .....</b>	<b>17</b>
4.1)	Le néologisme et la glose .....	17
	4.1.1) Qu'est ce qu'un néologisme ?.....	17
	4.1.2) Le néologisme de discours.....	18
	4.1.3) Néologismes glosés .....	18
	4.1.4) Néologismes glosants .....	19
4.2)	L'emprunt et la glose.....	19
	4.2.1) Gloser par une expression métalinguistique .....	19
	4.2.2) Emploi de c'est-à-dire et de ou.....	20
	4.2.3) Equivalence par apposition .....	21
4.3)	La création lexicale éphémère et la glose .....	21
	4.3.2.1) Inventer un terme par le biais d'un autre.....	22
	4.3.2.2) La création d'un nouveau mot inexistant .....	22
	4.3.2.3) La création par suffixation ou préfixation .....	23
	<b>Chapitre II :Problématique, hypothèses et délimitation du corpus ..</b>	<b>24</b>
	<b>1.) La glose comme outil explicatif .....</b>	<b>25</b>
	<b>2.) La glose des mots étrangers employés dans la presse écrite .....</b>	<b>26</b>
	<b>3.) Problématique .....</b>	<b>26</b>
	<b>4.) Hypothèses .....</b>	<b>26</b>
	<b>5.) Objectifs et motivations du choix .....</b>	<b>27</b>
	<b>6.) Présentation du corpus .....</b>	<b>27</b>
6.1)	Le journal « le Soir d'Algérie » .....	28
6.2)	Le quotidien d'Oran .....	29

7.)	<b>Méthodologie de travail .....</b>	<b>30</b>
	<b>Chapitre III :Présentation des données.....</b>	<b>32</b>
1.)	<b>Introduction .....</b>	<b>33</b>
2.)	<b>Qu'est ce qu'un commentaire métalinguistique ? .....</b>	<b>33</b>
3.)	<b>Le tableau des mots glosés recueillis dans les deux chroniques...35</b>	
3.1)	<b>Commentaires .....</b>	<b>48</b>
4.)	<b>Tableau de classement des mots employés dans les deux chroniques selon leurs natures : .....</b>	<b>50</b>
	<b>Chapitre IV :Interprétation des données pour mieux cerner la notion de glose.....</b>	<b>52</b>
1.)	<b>Introduction .....</b>	<b>54</b>
2.)	<b>Les différentes formes de « la glose » .....</b>	<b>54</b>
2.1)	<b>La glose est une apposition :.....</b>	<b>54</b>
2.2)	<b>Une glose explicitée par le sujet du discours :.....</b>	<b>56</b>
3.)	<b>Les indices formels d'une glose .....</b>	<b>57</b>
4.)	<b>Les stratégies d'interprétation du sens des mots étrangers par « la glose ».....</b>	<b>58</b>
	<b>Conclusion générale .....</b>	<b>61</b>
	<b>Bibliographie.....</b>	<b>65</b>
	<b>Annexes .....</b>	<b>67</b>

# **Introduction générale**

Les médias sont le moyen privilégié pour faire passer une information aux individus, ils possèdent également un espace très important dans la société, et en particulier la presse qui est la source des citoyens où ils trouvent leurs nouvelles quotidiennes.

La presse écrite en tant que type de média, est aussi un moyen de diffusion des informations politiques, sociales, sportives...etc.

Le journal est un support qui permet aux citoyens de savoir les différents événements qui passent dans la société, pour certains acheter un journal est devenu une habitude quotidienne. Pour un médiateur, son information doit passer par des normes et techniques rédactionnelles pour qu'elle puisse avoir un intérêt et d'être acceptée par les différentes couches sociales.

Les journalistes possèdent une sorte de liberté au sujet des informations données dans leurs articles d'où ils peuvent transmettre tout ce qu'il leur semble intéressant. Aussi nous constatons que plusieurs journalistes se réfèrent à d'autres langues dans leurs articles tels que l'utilisation de l'arabe dans un article rédigé en français.

La presse écrite en Algérie comme toutes les presses du monde a pour objectif de fournir des informations précises aux lecteurs, dont le style du journaliste joue aussi un rôle important pour attirer l'attention du lecteur. C'est pourquoi, certains journalistes préfèrent d'employer des mots qui appartiennent à d'autres langues dans leurs articles pour mieux exprimer leurs pensées ou idées et surtout pour éviter toute sorte d'ambiguïté de sens. Comme c'est le cas de la presse écrite francophone en Algérie.

D'un côté, ce phénomène est répandu chez les journalistes de la presse écrite francophone et aussi dans le domaine scientifique. En effet, la presse est un moyen de diffusion des informations internationales, dont les lecteurs sont différents, et dans le domaine scientifique pour les mots difficiles ou les mots nouvellement intégrés.

Donc, la presse est un endroit de contact de langues et de la culture. D'un autre côté, nous pouvons dire que ce phénomène est une méthode qui peut permettre la créativité lexicale dans une langue quelconque.

Nous avons remarqué ce phénomène grâce à deux chroniques qui sont très pertinents, ce sont les mots étrangers qu'on croisait dans la chronique « pousse avec eux » qui apparaît dans le quotidien « Le Soir d'Algérie », et la chronique « tranche de vie » qui apparaît dans « Le Quotidien d'Oran ».

L'idée de faire un travail de recherche a été commencée à partir de ces deux chroniques, dont nous constatons que les mots nouveaux sont omniprésents quotidiennement, les deux journalistes utilisent beaucoup plus des mots de l'arabe dialectal. Mais au même temps, ces mots sont expliqués par un autre mot de la langue française. C'est ce qu'on appelle *la glose*

La glose est un commentaire qui accompagne un mot étranger dans l'objectif d'expliquer son sens.

Notre modeste travail dont l'intitulé est « le mot et sa glose dans la presse écrite, cas de deux journaux (le soir d'Algérie) et (le quotidien d'Oran) » a pour objectif d'étudier les commentaires (les gloses) qui accompagnent les mots étrangers dans les deux chroniques citées précédemment. Notre travail se propose de faire une étude sur le contenu et la forme des commentaires, aussi de savoir la nature des mots glosés. C'est pourquoi plusieurs questions sont posées :

Qu'est ce qu'une glose ?, pourquoi glose-t-on ?, Qu'est ce qu'on glose ?

« Ainsi, par l'expression le mot et sa glose, nous visons toute séquence discursive où le locuteur opère une explication du sens qu'il donne à un mot » (SALMINEN et STEUCKARDT, 2003, p 12), donc l'expression « le mot et sa glose » résume notre objectif, celui d'analyser tout discours contient un mot glosé.

Notre travail se compose de deux grandes parties l'une théorique et l'autre pratique, dont chaque partie contient deux chapitres.

Le premier chapitre s'intéresse à la notion de glose dans le cadre théorique, nous allons présenter les types de gloses et ses formes dans un discours. Aussi, nous allons essayer de définir les mots concernés par les commentaires métalinguistiques, c'est le cas de l'emprunt, néologismes et la création lexicale éphémère.

« *C'est signes qui « ne vont pas de soi » exigent des commentaires métalinguistiques. Jean- François SABLAYROLLES constate que le néologismes font l'objet de commentaires plus fréquents que les unités ordinaires* ». (NIKALS-SALMINEN et STEUCKARDT, 2003, p 18)

C'est à partir de ce principe que nous avons intéressé par les mots étrangers et non pas les lexies « ordinaires ».

Dans le second chapitre, nous allons définir notre corpus sur lequel la recherche est basée car nous allons répondre à nos questions ou notre problématique sur la fonction et la forme des commentaires métalinguistiques, et confirmer ou infirmer notre hypothèse qui est basée sur le fait que la glose a essentiellement une fonction explicative ; mais aussi des fonctions qui se défèrent d'un domaine à l'autre, ou d'un besoin à l'autre.

Nous allons présenter aussi dans ce chapitre la démarche d'analyse, qui est une étude qualitative des mots étrangers trouvés avec les gloses qui les accompagnent

Dans les deux derniers chapitres constituant la partie pratique, nous allons faire notre analyse sur les mots trouvés dans les deux chroniques pour encore mieux cerner la notion de glose comme un procédé d'interprétation sémantique dans les énoncés, et aussi son rôle au niveau de la réussite d'une communication entre un locuteur et son décodeur de message.

Nous avons choisi de travailler sur la presse écrite parce qu'elle est très proche du lecteur dans le coté qu'elle est son outil pour avoir des informations quotidiennement et surtout parce que « *la langue écrite, surtout la langue du journaliste, joue un rôle important dans la reprise de l'activité suffixale. Le journaliste écrit vite ; il a besoin de précision, il évite d'instinct les périphrases ; le suffixe lui vient naturellement sous la plume pour exprimer des rapports (Hervé-hervéisme, ovation ovationner). (...) C'est lui qui a souvent créé et surtout vulgarisé- dans presque toute l'Europe- les dérivés des mots composés* » (DAUZAT cité par YETTOU, mémoire de magistère).

# **Chapitre I**

## **La notion de glose et ses unités**

## 1. La notion de glose

« *Gloser, c'est d'abord expliquer : la glose est un acte, son étude part du plan rhétorique pour aller chercher les configurations discursives qui accomplissent cet acte. Plus précisément, gloser, à l'intérieur d'un discours, c'est expliquer par une autre la parole lâchée* » (DOUAT et STEUCKARDT, 2005, p5)

D'après cette citation, nous constatons que la glose possède comme principale et première fonction d'expliquer un mot ou de le désambigüiser.

La présence d'une glose est nécessaire pour bien expliciter le sens donné à un mot ainsi que sa définition pour faciliter sa compréhension.

Dans l'antiquité, le mot « glose » est donné d'abord aux mots difficiles, puis à leurs explications et enfin aux recueils de ces mots. Cependant le but n'était pas seulement de faciliter le sens de ces mots, mais aussi de donner d'autres informations sur ces termes, par exemple équivalences de mots dialectaux, leurs particularités d'emplois, indications de citations... Il s'agit alors de commentaires réalisés par une autre personne que l'émetteur.

Le trésor de la langue française informatisé<sup>1</sup> définit la glose comme suit : « *Terme (...) qui depuis Aristote a désigné les mots ou locutions considérées comme étrangères à l'usage : archaïsmes, dialectismes, formes poétiques...* », ou « *Annotation brève portée sur la même page que le texte, destinée à expliquer le sens d'un mot inintelligible ou difficile ou d'un passage obscur, et rédigée dans la même langue que le texte.* »

Nous pouvons dire que la glose quelque soit la référence, elle possède une fonction commune ; celle d'expliquer ou designer un mot.

---

<sup>1</sup> Un dictionnaire informatisé.

Selon SABLAYROLLES J.F, les gloses au niveau graphique peuvent être sous formes spécifiques : parenthèses ou entre virgules, marges ou entre les lignes, notes infrapaginales. Au niveau de l'oral, la glose est une rupture dont les éléments de la chaîne parlée ne sont pas au même plan.

La glose se situe avant ou après le mot glosé mais au même temps elle peut être déplacée autour d'unité syntaxique (phrase) ou d'unité de sens (paragraphe, chapitre etc.).

La glose actuelle est un commentaire linguistique spontané qui donne des informations ou des définitions aux auditeurs interprétants. Elles ont essentiellement une valeur explicative c'est-à-dire une explication de l'unité lexicale de type sémantique mais elles peuvent porter aussi sur l'aspect formel de l'unité glosée, son signifiant. Et elles jouent aussi le rôle de justifier l'émergence de l'unité lexicale nouvelle. Un mot peut être glosé soit par un seul mot, soit par une expression métalinguistique.

Selon la perspective « sémantique lexicale et discursive », la glose introduit un éclaircissement du sens que le locuteur donne au mot qu'il emploie, traduire un mot étranger, ou déterminer le sens d'un mot déjà existant.

## **2.) Les différents types de glose**

### **2.1) Les gloses apposées**

Il s'agit de l'apposition, la glose dans ce cas a comme fonction de juxtaposer le mot en usage par un équivalent (mot, expression etc.). Donc dans cet ordre le plus inattendu que l'ordre inverse. La glose ne veut pas expliquer ou rendre compréhensible un mot, mais juste pour donner un équivalent « local ».

### **2.2) Les gloses introduites par un marqueur métalinguistique**

Dans ce cas les deux termes sont expliqués par un commentaire métalinguistique, dont ce dernier contient une équivalence du mot mais il peut aussi introduire un jugement personnel qui constitue une définition.

### **2.3) Les gloses introduites par un connecteur**

Dans ce cas la glose est introduite sous plusieurs formes, l'emploi d'une locution adverbiale « c'est-à-dire », de parenthèses, à savoir...

### **3.) Les différents types de gloses selon LEROY. S**

Selon LEROY. S la glose qui constitue globalement une explication, en distinguant une glose d'ordre métalinguistique portant sur le mot lui-même, ou bien une glose d'ordre référentiel portant sur le référent du mot glosé, et enfin une glose appelée métaphorique, qui est une sorte d'une métaphore nominale.

#### **3.1) La glose métalinguistique**

Dans ce cas, la glose est une traduction par un équivalent linguistique, l'élément auquel elle est associée. Par exemple nous disons :

(1) Les IDL, Industries de la langue, sont un secteur en expansion

Aussi ce type de glose peut également préciser le sens d'un terme, en donnant une définition lexicale. C'est une glose définitoire :

(2) La papavérine, Un des alcaloïdes de l'opium, est utilisée en médecine comme antispasmodique.

Le marqueur utilisé pour exprimer le sens est « ce qui signifie ».

#### **3.2) La glose référentielle**

Au niveau de la dimension discursive, le locuteur donne une information et son point de vue sur le référent, notamment dans :

(3) Le maire du village, un riche paysan, s'oppose à la construction d'une déviation.

Dans ce type, le marqueur utilisé pour exprimer le sens est « qui est »

Enfin, nous ajoutons la glose métaphorique.

### 3.3) La glose métaphorique

C'est une métaphore ou comparaison entre le mot glosé et la glose exprimée par le terme « qui est comme », par exemple :

(4) nous disons X<sup>2</sup>, qui est comme, Y<sup>3</sup>(STEUCKARDT. A ET NIKLAS-SALMINEN. A, 2003, pp171-173)

## 4.) Qu'est ce qu'on glose ?

### 4.1) Le néologisme et la glose

« *Le lexique n'a jamais pu être défini comme un système clos, en raison de son ouverture sur le référent, l'évolution du Monde, de la pensée, sur la transformation de la société* ». (GUILLEBERT, 1975, p32)

Le lexique ne peut pas être déterminé. En effet, il ya toujours de nouveaux mots qui viennent s'ajouter dans le lexique, dont le locuteur a emprunté de nouvelles unités lexicales ou les a créé pour répondre aux différents besoins langagiers (journalistes, auteurs, politiciens, acteurs...). Ces nouveaux mots sont appelés « néologismes », et leur processus de formation est « la néologie »<sup>4</sup>.

La présence d'une glose est en relation avec la néologie parce que nous avons constaté que le néologisme sous ses formes diverse fait l'objet de commentaires et non pas le lexique conventionnellement attesté.

#### 4.1.1) Qu'est ce qu'un néologisme ?

Un néologisme peut être un seul mot mais aussi il englobe toutes les expressions et tournures nouvelles, comme le TLF<sup>5</sup> nous explique dans sa définition de néologisme : « *Création de mots, de tours nouveaux et introduction de ceux-ci dans une langue donnée* » (extrait du site de trésor de la langue française

---

<sup>2</sup> Le mot glosé

<sup>3</sup> La glose

<sup>4</sup> Concept utilisé par les linguistes pour parler sur les mots depuis leur création.

<sup>5</sup> Trésor de la langue française informatisé.

informatisé), « *Expression ou mot nouveau* »<sup>6</sup>, c'est-à-dire que le néologisme peut être un mot simple ou complexe, et même une expression.

Le néologisme est la création d'un nouveau mot par un locuteur pour répondre à un besoin langagier, dont il pense que l'ensemble de mots qu'il dispose n'exprime pas ce qu'il veut dire, d'après cela nous constatons que le néologisme est apparu grâce à la communication dans le discours simple, avant qu'il s'intègre dans la langue ; d'où il perd son statut d'un néologisme.

#### 4.1.1. Le néologisme de langue

Les néologismes sont l'ensemble de nouveaux mots, socialement diffusés et connus par plusieurs locuteurs, dont la langue française leur permet de s'intégrer dans son système linguistique.

#### 4.1.2) Le néologisme de discours

C'est un nouveau mot inventé par une personne (locuteur) dans une situation donnée.

SABLAYROLLES Jean- François distingue qu'il existe à côté des néologismes glosés, des néologismes glosants.

#### 4.1.3) Néologismes glosés

Ce classement pertinent ne facilite pas totalement d'exposer la diversité des situations de gloses accolées à des néologismes. Dans ce premier cas, il distingue d'abord des gloses neutres où la participation du glossateur est faible dans son interprétation. Puis, des gloses-excuses par lesquels le glossateur cherche dans sa glose à s'interroger sur le néologisme, il pose ses questions réflexives. Enfin, des gloses-impositions de point de vue par lesquels il cherche à imposer sa point de vue à son/ses interlocuteurs.

---

<sup>6</sup> Idem.

#### 4.1.4) Néologismes glosants

La recherche sur un mot peut conduire à la production d'une nouvelle unité, donc la glose peut être productrice de néologismes.

Ces gloses qui sont en rapport avec l'invention lexicale posent des problèmes sur la nature des néologismes et sur celle des gloses.

#### 4.2) L'emprunt et la glose

Grâce à l'augmentation des échanges humains et le développement des techniques modernes, il ya un contact entre les différentes langues du monde, ce qui a permet essentiellement l'invention étrangère, qui favorise l'introduction des termes étrangers d'une langue dans le lexique d'une autre langue. C'est ce que nous explique la citation suivante :

*« On appelle emprunt lexical au sens strict le processus par lequel une langue L1, dont le lexique est fini et déterminé [...], acquiert un mot M2 (expression et content) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2... »* (NIKLAS-SALMINEN et STEUKARDT, 2003, p57)

L'emprunt s'intègre dans la langue cible sans recourir à des éléments lexicaux préexistants dans le système linguistique. En effet, il s'intègre dans la langue comme un élément isolé, aussi le locuteur lorsqu'il utilise un emprunt sait bien que l'allocutaire-décodeur ne va pas comprendre.

L'emprunt est un mot sans signifié »signifié nul»<sup>7</sup>, qui demande un commentaire métalinguistique.

##### 4.2.1) Gloser par une expression métalinguistique

Lorsqu'il est indispensable de commenter un emprunt, le locuteur utilise des mots métalinguistiques pour mettre en relation l'emprunt avec les mots qui le glose.

---

<sup>7</sup> Terme employé par STEUCKALDT. A et NIKLAS-SALMINEN. A dans *le mot est sa glose*, p.58.

#### 4.2.1.1) M2 + expression métalinguistique + M18

Lorsque le locuteur emploie un mot emprunté dont il sait bien qu'il est vide de sens, qu'il est incompréhensible par un décodeur monolingue. Il donne un second terme qui appartient à la langue de l'allocutaire au même sens que l'emprunt par exemple : « *d'hab* » terme arabe pour désigner « or » en français, ces deux termes sont séparés par une expression métalinguistique comme nous explique la citation suivante :

*« L'emprunt glosé est séparé du mot gloseur par une expression à caractère métalinguistique (mot grec ancien signifiant... ; c'est le terme précis pour désigner... ; traduisez X en français mais en langage universel... ; terme anglais pour désigner... ; comme on appelle ici...) »* (NIKLAS-SALMINEN, 2003, p59).

Au niveau typographique, l'emprunt est écrit en italique ou entre guillemets, et l'expression métalinguistique est séparé de l'emprunt par des signes de ponctuation différents (deux points, virgule, tiret) ou elle se met entre parenthèses.

#### 4.2.1.2) M1 + expression métalinguistique + M2

Dans ce cas, l'emprunt suit le mot gloseur. Le locuteur utilise un mot de la langue d'origine pour désigner un objet, dont il précise que ce mot s'appelle X dans l'autre langue.

Par exemple, « elle dit bonjour, en anglais c'est *Hello*<sup>9</sup> ». Nous constatons que l'emprunt « hello » vient après le mot gloseur (bonjour » séparé par une expression métalinguistique(en anglais c'est...).

#### 4.2.2) Emploi de c'est-à-dire et de ou

Parfois l'emprunt et sa glose sont reliés par la locution adverbiale c'est-à-dire ou par la conjonction ou.

*« [...] c'est la locution adverbiale c'est-à-dire qui est employée quand le centre d'intérêt porte sur l'emprunt. La conjonction ou est utilisée quand l'emprunt n'est qu'un supplément d'information »* (NIKLAS-SALMINEN, 2003, p61)

---

<sup>8</sup> M1 est la définition du mot dans la langue d'origine et le M2 est le mot emprunté glosé

<sup>9</sup> Un mot d'origine anglais qui veut dire salut ou bonjour.

Cela veut dire que c'est-à-dire s'emploie dans la construction : emprunt+c'est-à-dire+le mot gloseur. Par contre ou s'utilise dans la construction : le mot gloseur+ou+l'emprunt.

#### **4.2.3) Equivalence par apposition**

Dans ce cas, l'emprunt et le mot gloseur sont juxtaposés avec ou sans parenthèse.

Cette équivalence est introduite sous quatre formes :

D'abord, le M2, M1 (avec ou sans parenthèse).

Ensuite, le M1, M2 (avec ou sans parenthèses).

De plus, le M1, M2, M1 : ici le locuteur commence par le mot de la langue d'origine suit d'un emprunt qui est à son tour suit d'un autre mot français.

Enfin, M2, périphrase définitionnelle de M1.

L'objectif principal d'une glose est la compréhension parfaite des emprunts utilisés dans les discours pour faciliter la communication entre un locuteur et son auditeur.

Nous pouvons dire que les gloses sont des « transcodages-traductions »<sup>10</sup>

L'emprunt est le fruit du contact des langues, qui répond à un besoin langagier d'un locuteur. Il apparaît dans une langue cible dont cette dernière l'intègre dans son système linguistique ou il va disparaître.

#### **4.3) La création lexicale éphémère et la glose**

Tout locuteur peut dans son discours créer des mots personnels, tel que le discours journalistique dont le journaliste (qui est aussi un locuteur) effectue une création des mots nouveaux qui n'existent pas dans la langue. C'est ce que nous pouvons appeler la création lexicale éphémère, elle est éphémère parce que elle peut être disparaître, et de ne plus exister avec le temps.

---

<sup>10</sup> Terme utilisé par NIKLAS-SALMINEN. A. *Le mot et sa glose*. P.67.

#### **4.3.1) Qu'est ce qu'une créativité lexicale ?**

C'est la création de nouveaux termes qui n'existent pas dans le lexique d'une langue. Tel que dans un discours journalistique il ya des journalistes qui se réfèrent à d'autre langue, leur but peut être pour bien exprimer leurs idées et ils ne trouvent pas les mots adéquats.

Nous ne pouvons pas dire que la création se limite dans l'emprunt et le néologisme, parce qu'une création peut être aussi une création lexicale éphémère.

#### **4.3.2) Les différents types de la création lexicale**

##### **4.3.2.1) Inventer un terme par le biais d'un autre**

Si nous disons les mots « création » et « éphémère », c'est qu'il ya une possibilité d'inventer de nouveaux mots, dont le locuteur est libre de choisir le procédé de création qui le plait, notamment un journaliste peut dans son article inventer un mot qui répond à son besoin linguistique, qui est pour lui le mot adéquat à son idée et il ne trouve pas ce mot dans la langue officielle, ou pour attirer l'attention de son lecteur.

Ce premier type de création est le fait d'employer un mot qui appartient à une langue X, par un locuteur d'une langue Y. Par exemple :

Je veux voyager sans « fisa »

Dans cet exemple, l'origine du mot « fisa » c'est le mot français « visa », d'où le locuteur a arabisé le mot avant de l'utiliser, donc il a créé dans l'arabe dialectal, un mot d'origine français.

##### **4.3.2.2) La création d'un nouveau mot inexistant**

Dans ce cas, le locuteur est plus libre que dans le premier, il peut créer un mot qui n'existe pas, c'est-à-dire de son imagination, et le donne le sens qui est pour lui adéquat. Cette signification exprimée peut être défini comme la glose de ce mot. Donc cette création est éphémère.

**4.3.2.3) La création par suffixation ou préfixation**

Chaque énonciateur peut créer de nouveaux mots par l'ajout d'un suffixe ou d'un préfixe. Le but est toujours d'inventé.

Nous constatons que la création lexicale est une manière qui permet l'évolution d'une langue, un lexique n'est jamais limité ou déterminé à cause de nouveaux termes qui viennent s'ajouter dans ce lexique conventionnellement attesté.

## **Chapitre II**

# **Problématique, hypothèses et délimitation du corpus**

### 1.) La glose comme outil explicatif

Un locuteur dans une situation de communication peut utiliser des mots étrangers dans son discours, mais cela peut être incompréhensible pour un énonciataire qui ne comprend pas la langue de ces mots étrangers. Cela provoque alors l'échec de cette communication. C'est pourquoi une explication de ces termes dans ces cas est indispensable, il est nécessaire de les désambigüiser sous forme de définitions. Ces dernières s'appellent des commentaires métalinguistiques ou une glose

Ce sujet de la glose est traité par plusieurs chercheurs. L'ouvrage de « le mot et sa glose », publié sous la direction de STEUCKARDT. A et NIKLAS-SALMINEN. A à 2003 contient plusieurs études sur la notion de glose

Nous constatons que même si la notion de glose est traité par plusieurs chercheurs mais le principe est unique, la glose est essentiellement explicative quelconque ses autres fonctions ou valeurs

Aussi, ce qui est clair que les mots concernés par la glose sont les mots étrangers et non pas les mots ordinaires, tel que au début de l'ouvrage *le mot et sa glose*, nous constatons la présence des deux notions « la néologie » et « la glose » pour montrer qu'elles sont en relation.

Si nous disons que le décodage du sens des mots est en rapport avec le contexte, chaque mot néologique va prendre le sens que l'énonciataire a compris selon la situation ou le contexte, alors que dans ce cas le sens exprimé par son locuteur est négligé. Donc, nous pouvons dire que les mots nouveaux prennent, peut-être, le sens que le locuteur les a donné. (*Le mot et sa glose*).

En concluant, « La glose » terme qui a occupé des enquêtes de plusieurs chercheurs, est un commentaire qui accompagné des termes néologiques pour faciliter leurs échanges entre les différentes langues, et dans les différents discours.

Nous savons que la glose se trouve dans les différents domaines, mais nous sommes attirés par le domaine médiatique, plus particulièrement le journalisme.

## **2.) La glose des mots étrangers employés dans la presse écrite**

La presse écrite est un moyen de diffusion des informations, pour elle la société et ses événements quotidiens sont la source de ses nouvelles, et le lecteur est un élément à satisfaire, son rôle est de maintenir l'individu à jour de ce qui se passe autour de lui.

La presse écrite francophone en Algérie est comme toute l'autre presse dans le monde cherche à être la première chez les lecteurs, ces journalistes essayent d'avoir un style proprement différent et pertinent.

Nous trouvons dans quelques quotidiens, qu'il ya des journalistes qui ne respectent pas les normes, ils utilisent par exemple des mots étrangers dans leurs articles écrivent en langue française.

Les mots étrangers employés par les journalistes sont soit des emprunts, soit des néologismes ou des créations lexicales éphémères, dont ils constituent les différents types des mots étrangers.

Tout cela nous mené à poser la problématique suivante

## **3.) Problématique**

Quelle est la nature des mots étrangers utilisés par les journalistes ?

Quel est le rôle de la glose pour les mots glosés ?

Nous voulons à partir de ces questions, de mieux cerner la notion de glose après par notre travail, c'est pourquoi l'hypothèse qui en découle est :

## **4.) Hypothèses**

Les mots employés par les journalistes sont peut être des emprunts, néologismes et créations lexicales parce qu'ils ont besoin d'une glose qui est peut être d'un coté un outil employé pour expliquer leur ambigüité sémantique et formelle, et d'autre coté la glose varie selon le besoin

## **5.) Objectifs et motivations du choix**

Nous sommes attirés par ce thème de la glose, parce que le contact des langues a établi un rapport entre elles, d'un côté grâce à la technologie, et d'autre côté grâce alors au contact qui est presque quotidien entre les locuteurs qui pratiquent des langues différentes. C'est la raison pour laquelle nous voulons beaucoup plus savoir sur cette notion de glose, qui fait jusqu'à maintenant le centre d'intérêt de plusieurs recherches et travaux.

A partir de cela, nous avons constaté et totalement convaincu que la glose est une étape indispensable pour faciliter la compréhension de ces mots passés entre des locuteurs différents, et c'est pourquoi nous avons intéressé par le discours journalistique pour répondre à nos interrogations et nos besoins.

Notre objectif dans ce travail est d'effectuer une analyse linguistique du discours journalistique, pour mettre la lumière sur l'explication des mots étrangers employés par le journaliste. Le but sera alors de constituer des commentaires métalinguistiques qui accompagnés les mots étrangers dans l'article, dont l'objectif est de leurs expliquer, et au même temps pour savoir l'importance de la glose (commentaire métalinguistique).

## **6.) Présentation du corpus**

Notre recherche se pose sur une analyse de deux articles pertinents qui appartiennent à deux quotidiens : « pousse avec eux » dans le journal « Soir d'Algérie » et « tranche de vie » dans le « Quotidien d'Oran ».

Ces deux articles constituent alors notre corpus que nous avons choisi avec soin et réflexion profonde, dont « tranche de vie » est écrit par « EL-GUELLIL », et « pousse avec eux » par « LAALAM. H »

Ces deux articles sont parmi les articles les plus célèbres en Algérie, leurs écrivains sont connus par leurs styles attirants d'un côté et la nature de leurs sujets pertinents de l'autre côté.

### **6.1) Le journal « le Soir d'Algérie »**

Le soir d'Algérie est un journal algérien rédigé en la langue française

Le soir d'Algérie est créé en 1990, il est très célèbre par ses sujets aussi bien politiques que les loisirs, le sport, l'économie ou l'actualité internationale. Son directeur de publication est GHANEM. F, et son directeur de rédaction est BELHADJOUJA. N.

Ce journal a payé un lourd tribut pendant la Décennie noir <sup>11</sup>en Algérie, après l'attentat terroriste le 11/Février/1996 sur son siège à Alger, qui coutera la vie de plusieurs personnes qui travaillent sur la rédaction de ce journal.<sup>12</sup>

Ou nous pouvons dire que le soir d'Algérie est le quotidien le plus célèbre, le plus préférés chez les lecteurs francophones.

Parmi les articles les plus célèbres dans ce quotidien s'appelle « pousse avec eux »

#### **6.1.1) La chronique « pousse avec eux »**

Ce titre « pousse avec eux » donné aux chroniques est très significatif et aussi attirant, l'auteur veut peut être par ce titre passer son opinions ou son message par ce titre donné à ses chroniques

« Pousse avec eux » est une chronique quotidienne qui apparait dans la dernière page du journal, écrit par le chroniqueur Hakim Laalam, il traite des sujets le plus souvent politiques dont il a un style de critiquer la société algérienne d'une manière très remarquable.

Le choix de cette chronique n'est pas aléatoire, parce qu'elle est très pertinente, en plus son écrivain utilise plusieurs mots de l'arabe dialectale dans un article écrit en français ou bien des mots français empruntés à l'arabe.

---

<sup>11</sup> Une période qui est connue par le terrorisme en Algérie

<sup>12</sup> Nous nous sommes référés ca d'un site d'internet.

### **6.1.2) Le chroniqueur « Hakim Laalam »**

LAALAM. H est un journaliste Algérien qui écrit dans le quotidien « le Soir d'Algérie » sa chronique connue sous le nom de « pousse avec eux », ce dernier est un mot de l'arabe dialectal traduit en français est utilisé par le journaliste comme un titre qui accompagne ses articles quotidiennement.

Nous pouvons dire que ses articles sont les plus pertinents dans ce quotidien.

Le second journal qui constitue notre corpus est le « quotidien d'Oran »

### **6.2) Le quotidien d'Oran**

Le « Quotidien d'Oran » est un journal algérien francophone, il est apparu pour la première fois dans le 14/01/1994, c'est un quotidien généraliste qui traite les différents domaines de la vie tels que : la politique, le sport, l'économie, société...

Il est devenu national après trois ans de sa création, dont il est imprimé à Oran, Alger, et Constantine

Le directeur de ce journal est : Mr. BENABBOU. M (mémoire de magistère d'ADACI. S, 2008, pp17-18)

#### **6.2.1) Présentation de la chronique « tranche de vie »**

Ce titre est très significatif, l'auteur veut montrer qu'il parle du citoyen algérien, il parle sur sa vie quotidienne et plus particulièrement les problèmes de la société

Cette chronique est accompagnée d'une illustration qui peut donner des informations sur le sujet. Aussi, Les titres donnés à cette chronique sont très explicatif et informatif dans un mot tout le sujet.

#### **6.2.2) Le chroniqueur « EL-GUELLIL »**

La chronique tranche de vie est animée par un seul qui est EL-GUELLIL, un pseudonyme utilisé à la place de son vrai nom BABA HAMED Fodil

EL-GUELLIL est un mot de l'arabe dialectal qui veut dire *le pauvre, le misérable*. Par lequel, le journaliste cherche de se rapprocher à son public (mémoire de magistère d'ADACI. S, 2008, pp17-18).

Nous constatons que la langue employée par le journaliste est simple, c'est peut être pour faciliter la compréhension par le lecteur. Aussi, il se réfère à la langue arabe comme dans l'exemple suivant :

[...] Vanci, fanci ya baghloun, chkoun t'a vendu ton permis de conduire [...].<sup>13</sup>

Après la présentation de notre corpus, et sur quoi nous allons travailler, il nous reste d'annoncer notre méthodologie de travail.

## 7.) **Méthodologie de travail**

Notre démarche est une analyse qualitative.

Nous employons l'analyse qualitative parce qu'il s'agit de savoir la nature des mots à gloser, c'est une analyse interprétative des données (des commentaires recueillis)

Nous allons d'abord construire la liste des mots étrangers qui sont accompagnent par des commentaires faites par les chroniqueurs des deux chroniques.

Ensuite, nous allons travailler sur l'ensemble des termes étrangers tirés de ces articles, pour pouvoir déterminer quelle est la nature des mots glosés dans notre corpus.

Aussi bien pour confirmer ou infirmer notre hypothèse de départ, et répondre aux questions de notre problématique.

Nous admirons par ce modeste travail de montrer que la glose a une fonction primordiale celle d'expliquer le sens non pas seulement d'un mot, mais aussi de toute la proposition et même tout le texte qui intègre ce mot. Aussi, montrer que la valeur des commentaires métalinguistiques est présente juste à cotés des mots étrangers et non pas

---

<sup>13</sup> Cette exemple est extrait de la chronique *tranche de vie* parue le jeudi 17 décembre 2015.

les mots ordinaires, parce que en ce cas la glose est juste une définition supplémentaire d'un terme déjà connu.

# **Chapitre III**

## **Présentation des données**

## 1.) Introduction

Nous savons que notre centre d'intérêt dans cette recherche est la glose, et dans n'importe quelle recherche il y a toujours des questions et des interrogations ; comme dans notre travail notre problématique se pose sur tout ce qui concerne cette notion

Il faut juste noter à nouveau que la glose qui nous intéresse dans notre travail est celle qui est en rapport avec les mots étrangers.

Nous voulons à partir de ce travail, répondre à des questions qui nous apparaissent importantes pour mieux cerner et particulièrement comprendre, si nous pouvons dire, le domaine de la glose. C'est pourquoi nous allons faire une analyse pour avoir les réponses sur le rôle de la glose ou les commentaires métalinguistiques ; et les mots qui ont besoin d'être glosés et plusieurs informations sur la glose.

Avant de commencer dans notre analyse et même avant d'expliquer ses étapes, nous commençons par expliquer c'est quoi un commentaire métalinguistique.

## 2.) Qu'est ce qu'un commentaire métalinguistique ?

Le trésor de la langue française informatisé définit le mot métalinguistique comme suit : « *Qui appartient, se rapporte au métalangage, à la métalangue. Définition, phrase, glose métalinguistique* »

Ou comme suit « *mot métalinguistique dont le signifié contient la notion du langage, qui appartient au code lexical d'une langue et qui est représenté par toutes les parties du discours...* »

Nous comprenons à partir de ça que le mot métalinguistique est le fait d'expliquer le langage par le langage.

Si nous voulons étudier le mot métalinguistique, il se compose du préfixe « qui signifie à propos » et linguistique, c'est-à-dire à propos de la linguistique ou ce qui concerne la linguistique

Si nous disons expliquer le langage par le langage ou une langue par une langue, c'est du métalangage. Donc les commentaires métalinguistiques viennent du métalangage.

Nous savons bien et comme nous avons déjà dit, les commentaires métalinguistiques ne s'accompagnent pas les lexies ordinaires, parce que généralement elles sont comprises par le décodeur de cette langue. Mais les commentaires métalinguistiques apparaissent généralement à côté des mots étrangers d'une langue autre que celle du décodeur du message, parce que chaque locuteur lors d'une communication veut transmettre une information compréhensible. C'est pourquoi, il fait appel aux commentaires métalinguistiques qui sont dans ce cas des définitions des mots étrangers.

Pour faire notre analyse, nous avons choisi de faire une recherche sur « la glose » dans la presse écrite.

Nous avons choisi la presse pour collecter un nombre suffisant des mots étrangers, et parce que c'est mieux que de travailler sur des textes scientifiques où nous allons trouver que des mots d'un domaine unique, tandis que dans la presse nous recueillons des mots de natures différentes.

Nous avons déjà mentionné dans le chapitre précédent que nous allons recueillir de mots étrangers dans deux chroniques qui apparaissent dans deux quotidiens. La première chronique est « pousse avec eux » dans le quotidien « le soir d'Algérie », et la seconde chronique est « tranche de vie » dans « quotidien d'Oran »

Nous avons recueillis des mots étrangers dans les deux chroniques pendant ces quatre mois (Décembre, Janvier, Février, Mars, dont ils sont glosés par les chroniqueurs. Tout cela nous allons le faire schématisé dans un tableau et Nous donnons à la chronique « pousse avec eux » le chiffre 01, et la chronique « tranche de vie » le chiffre 02.

### 3.) Le tableau des mots glosés recueillis dans les deux chroniques

Le mot et sa glose	Des commentaires personnels	Numéro de la chronique
<p>[...] ce « fourre - gens », ton bonhomme de chemin de vie et d'autres embarquent [...] l'alliance. C'est la famille.</p>	<p>Dans cet exemple, le locuteur emploie un mot français, mais qui n'existe pas dans son lexique, alors il a inventé le mot « fourre-gens » dans un contexte qui est mit en relation avec les mots « famille et alliance ». Donc le nouveau terme « fourre-gens » est glosé par les deux termes, dont ils sont séparés par une expression de caractère métalinguistique.</p> <p>Le chroniqueur considère que la famille est comme un « fourre-gens », qui est un endroit où s'entasse les choses.</p>	<p>02</p>
<p>[...] c'est quoi le bonheur ? [...], Quatrième définition « Oualou »</p>	<p>Le mot « Oualou » employé par le chroniqueur pour définir le bonheur porte sur son sens, mais il ne l'explique pas, il le juge. Il voit que le bonheur n'a pas une définition. Donc il emploie le mot arabe « Oualou », qui signifie « rien »</p> <p>Au niveau pragmatique, cette glose accomplit une fonction illocutoire, parce que le fait de dire que le bonheur est rien, n'exprime pas que</p>	<p>02</p>

	<p>« le bonheur est rien ou Oualou », mais exprime que « le bonheur n'existe pas »</p> <p>Nous pouvons dire que la glose parfois ne suit pas le mot glosé immédiatement, comme dans notre exemple, la glose « Oualou » apparaît plus loin dans le texte.</p>	
Kassar, khassar	<p>Dans un exemple de notre corpus, le locuteur a glosé un mot par un autre de la même langue. (Kassar et khassar viennent de l'arabe dialectal, dont ils ont le sens d'abimer dans la langue française)</p>	02
[...] les faiseurs d'insanités outrageusement appelées « mousselssels »	<p>Dans cet exemple de notre corpus, le mot français gloseur « insanités » précède l'emprunt « mousselssels », et quand l'emprunt vient après son équivalent, sa fonction n'est pas d'expliquer, mais c'est en relation avec le contexte. Le locuteur a son discours un sens supplémentaire, il n'est pas entrain d'expliquer mais de juger, de donner son avis personnel.</p> <p>Nous constatons que insanité n'a pas le sens de mousselssels, qui signifie « feuilleton ou série télévisée », mais le chroniqueur juge « mousselssels » comme quelque</p>	02

	<p>chose d'insanité.</p> <p>Au niveau typographique l'emprunt se trouve entre guillemets, il est séparé du mot gloseur par une expression de caractère métalinguistique « appelés ».</p>	
« [...] Non madame, c'est pas le moment, la yadjouz »	<p>Dans notre exemple, la phrase est compréhensible parce que le mot français et le mot emprunté sont mit en relation.</p> <p>Nous constatons dans cet exemple que le locuteur a employé un mot arabe « un emprunt qui la yadjouz » pour gloser une proposition en langue française, dont l'emprunt apparait comme un ajout supplémentaire non nécessaire sur le plan syntaxique. Le mot français est son équivalent arabe sont séparé par une virgule</p> <p>Aussi, nous constatons que le déterminant « la » n'a pas sa fonction habituelle comme un article, mais la traduction du mot arabe « ل » , qui signifie non dans la langue française. Donc le lecteur transcrit le mot arabe en français tel qu'il se prononce.</p> <p>Nous ajoutons que la glose dans n'importe quel discours est influencée par « le contexte ».</p>	01
[...] Quand les Etats-Unis	Dans cet exemple, le locuteur donne	01

<p>veulent un truc, même le calendrier officiel, même le calendrier religieux leur obéit [...] El-Marikan [...].</p>	<p>l'équivalent d'un mot français dans l'arabe dialectal « les Etats-Unis, El-Marikan », c'est une sorte de traduction du français vers l'arabe dialectal. Mais le locuteur a employé la glose un peu plus loin du mot glosé.</p>	
<p>[...] j'apprends the Star - Spangled Banner, l'hymne officiel American [...]</p>	<p>Dans cet exemple, le locuteur utilise dans son discours un mot anglais « the star-spangled banner », dont il sait qu'il est incompréhensible par un allocutaire monolingue, donc le locuteur a donné une sorte de définition à la langue du décodeur « l'hymne officiel américain » Le mot glosé et la glose sont séparés par une virgule.</p>	01
<p>[...] Wallah que j'ai une vieille télé. [...] et je puis vous jurer qu'à cet instant [...]</p>	<p>Dans cet exemple, la glose est aussi donnée un peu plus loin du mot glosé. Le locuteur essaie d'expliquer le mot arabe « Wallah » en donnant un équivalent en français « vous jurez »</p>	01
<p>[...] Ma compagne, ma « Chrika dans la vie » [...]</p>	<p>Dans ce cas, le mot français précède sa glose qui est un emprunt. Le locuteur essaie d'expliquer le mot français, si nous pouvons dire, par une sorte de traduction.</p>	01

	Les gloses des emprunts peuvent être appelées par le « transcodages-traductions » <sup>14</sup> , il s’agit alors d’expliquer un mot par la langue accessible à l’allocutaire.	
[...] on n’importe des bureaux d’études pour la dirassa d’un projet.	Dans cet exemple, le locuteur a glosé le mot français « étude » par son équivalent dans la langue arabe « dirassa ou دراسة », c’est une sorte de traduction d’où le locuteur veut dire que « les bureaux d’étude pour l’étude d’un projet » Cet énoncé juxtapose le mot français et le mot arabe correspondant, dont ce dernier apparaît comme une définition du mot français.	02
[...] « c’est un emballage fabriqué fel bled », [...] il est fourni par un pays frère.	Le chroniqueur a employé un mot emprunté de l’arabe « fel bled », qui est glosé par un mot français « pays », donc bled signifie pays. Il s’agit d’un « double-transcodage ».	02
[...] sidi le rais, [...] hors de lui, le président : « [...], el-présidène »	Dans cet énoncé, le chroniqueur emploie un mot de l’arabe dialectal « sidi le rais » qui est glosé par un mot français dont ils ont le même sens « le président », qui est à son	02

<sup>14</sup> Terme employé dans « *le mot et sa glose* », p : 67.

	<p>tour glosé par un autre mot de l'arabe dialectal « el-présidène, ce mot est employé beaucoup plus par les personnes qui ne maîtrisent pas bien la langue française »</p> <p>Nous pouvons dire que « el-présidène » est à l'origine le mot français « le président », mais d'une façon arabisée.</p> <p>Nous constatons que la glose qui suit l'emprunt est employée par le besoin d'expliquer le mot étranger « l'emprunt », et dans le but de rendre le discours clair et transparent.</p> <p>L'emprunt « rais » est précédé par un déterminant comme il s'agit d'un mot français, peut être c'est le locuteur qui veut l'intégrer dans le corps du texte comme un mot français.</p>	
<p>[...] et après ?oumellapré ? dirait ma grand-mère</p>	<p>Le locuteur juxtapose le mot français « et après » par son équivalent dans l'arabe « oumellapré »- ce dernier est employé dans la société algérienne-. Dans cette phrase, le sens est complètement compréhensible, mais le locuteur précise qu'un mot X d'un côté s'appelle Y d'un autre côté.</p> <p>Donc l'emprunt « oumellapré » dans ce cas est un ajout supplémentaire</p>	<p>02</p>

	pour gloser le mot français « et après ».	
[...] le « takachouf » l'austérité	Dans cet énoncé, le locuteur utilise un mot arabe « takachouf ou تقشف » glosé par le mot français « austérité », dont ce dernier est le synonyme de « takachouf » L'emprunt et le mot glosé sont juxtaposés immédiatement sauf que le mot étranger est mis entre guillemet. Aussi, cette glose est une sorte de traduction.	01
[...] Méga-mosquée [...], alors vous êtes la grande mosquée d'abdekka...	Dans son texte, le locuteur a créé le mot « méga-mosquée », et dans la suite de son discours il l'a glosé par un autre mot qui est son équivalent. Le locuteur a défini le mot qu'il a inventé. La glose peut être présente même pour une création lexicale	01
[...] et Wallah, promis, juré sur l'Imam Ali [...].	Dans cet énoncé de notre corpus, l'emprunt « Wallah » est glosé par une suite de mots accessible à l'allocutaire (promis, juré), qui sont aussi ses équivalents de cet emprunt.	01
1.) [...] de quelle vertu, nas, des gens tout à fait [...]	Dans cet énoncé, le locuteur a employé un mot de l'arabe dialectal « nass », qui est glosé par son équivalent « gens ». Donc nous constatons que c'est l'emprunt qui précède le mot français (sa glose). Le mot « gens » est à peu près la	02

	traduction du mot arabe « nass », ces deux mots sont séparés par la virgule.	
[...] Tout à fait ghaya dans leur peau, bien de leur personne [...]	Dans cet exemple, le mot glosé est un emprunt « ghaya », et sa glose est le mot français « bien ». Ghaya est le synonyme de bien.	02
Pourquoi automobile rime avec débile et fous « m'habile » ?	Dans cet énoncé le mot français précède l'emprunt, autrement dit c'est le mot français « fous » qui est glosé par le mot arabe « m'habile » Le mot glosé et l'emprunt sont séparés par les guillemets.	02
Il ya le tapageur [...] et qui démarre en cow-boy [...].	Dans ce cas, c'est le mot français qui précède l'emprunt « cow-boy » D'après cet exemple, nous constatons que le locuteur ne veut pas donner l'équivalent de « tapageur » comme son synonyme, mais il veut préciser le sens du mot français employé par un mot étranger parce que ce dernier possède un sens mieux adapté au contexte. « Cow-boy » est un mot d'origine anglais, c'est un néologisme dans la langue française.	02
[...] il y a le tapageur, [...] kayene l'autre qui fait [...]	Le locuteur a employé dans son discours un mot français « il y a » qui est après suivi par un autre mot du même sens « kayene », ce dernier est un terme de l'arabe dialectal Le chroniqueur se réfère au mot	02

	« kayene » au lieu de « il y a », dont il veut montrer que il y a en arabe est « kayene ».	
[...] l'autre qui fait dans le [...] lakhor qui dans un embouteillage, change cent fois de voie dans l'espoir d'aller plus vite.	Aussi, dans cet énoncé, le mot français précède l'emprunt, le terme « lakhor » de l'arabe dialectal est la glose du mot français « l'autre », dont il est sont équivalent. C'est une sorte de traduction.	02
[...] la bien nommés « haï nakhil » les palmiers.	Dans cet exemple, c'est l'emprunt qui précède le mot français gloseur, ils sont juxtaposés immédiatement sauf que l'emprunt est mis entre parenthèse.	02
[...] el woroud se fane et comme à toute fleur le manque de civisme a flétri sa beauté.	L'emprunt « el woroud » est glosé par le mot français « fleur, dont il est son équivalent, ou son synonyme. Le mot gloseur est employé dans la définition donnée à l'emprunt	02
[...] qui n'ont pour seul loisir que de faire tourner le verre plein [...] el kess idour	Dans cet énoncé, nous constatons aussi que c'est l'emprunt qui vient après le mot français. Le locuteur a employé le mot en français mais au même temps suivi par son équivalent dans la langue arabe dialectal. Le mot gloseur est la glose sont juxtaposé immédiatement, séparés par un point.	02
[...] ellouz, les amandiers [...]	Le locuteur utilise un mot emprunté se l'arabe dialectal « ellouz » mais il l'a expliqué par son équivalent dans la langue française « amandiers ».	02

	Les deux mots sont juxtaposés directement, mais au même temps séparés juste par une virgule.	
[...] essanoubar, les planteurs avaient fait pousser des pins quand le pain manquait [...]	Le mot « essanoubar » est un emprunt de l'arabe dialectal, le chroniqueur l'a employé dans son discours suivi par son équivalent. Il a traduit le mot « essanoubar » par son synonyme « pin »	02
El Berkoukess, le couscous, el ftil	Le mot emprunté « Berkoukess », et suivi par le néologisme dans la langue française « couscous », qui est aussi son équivalent et le glose, dont « couscous » est suivi par l'emprunt « el ftil » qui est son équivalent « Berkoukess », « couscous » et « el ftil » sont des synonymes des langues différentes. Ils sont juxtaposés et séparés par des virgules. Il s'agit de la polysémie des mots.	02
Ouine teskoune ? [...] : j'habite à 30 km de la ville.	Dans cet exemple, l'emprunt précède le mot français gloseur. L'emprunt est utilisé dans une question dont la réponse montre son synonyme. Ce sont des équivalents.	02
El mim'hate : la gomme.	Dans cet énoncé, le chroniqueur emploie le mot en arabe suivi par son équivalent dans la langue française. L'emprunt est « el mim'hate ou	01

	« المحمّاة » et le mot français gloseur est « la gomme », dont ils sont juxtaposés immédiatement.	
[...] il nous a tout bonnement appelés à « nous inspirer de l'exemple des chouhadas et martyrs de la révolution » [...]	Dans cet exemple se trouve un emprunt vient de l'arabe « chouhadas » suivi par son synonyme de la langue française (martyrs), alors c'est le mot français qui glose l'emprunt.	01
[...] « oumma arabe » et la « communauté musulmane » [...]	Dans cette phrase, nous constatons que le chroniqueur a employé deux mots ayant le même sens « oumma » et communauté, c'est-à-dire que le locuteur glose l'emprunt « oumma »- qui vient du terme oumma <sup>أمة</sup> dans la langue arabe- par son équivalent dans la langue française « communauté ». L'emprunt « oumma » qu'il a une autre variante « umma » est aussi un néologisme dans le lexique de la langue française. Le mot glosé et le mot gloseur sont juxtaposés immédiatement dont chacun est mis entre guillemet.	01
[...] il faut la patience. El sabr. [...]	Le locuteur emploie dans son discours, le mot français « patience » suivi par son synonyme mais en arabe qui est « el sabr ou صبر », c'est-à-dire qu'il a glosé le mot française par un emprunt vient de	02

	<p>l'arabe. C'est une traduction.</p> <p>Les deux termes sont juxtaposés immédiatement sauf que l'emprunt est mis entre deux points.</p> <p>Le locuteur a employé le mot en arabe parce que c'est plus représentatif et correspond d'avantage au contexte.</p>	
<p>Viens ensuite la chabiba, ce jeunot dans une carrosserie [...]</p>	<p>Le locuteur emploie le mot arabe « chabiba », suivi par son équivalent « jeunot »</p> <p>L'emprunt de l'arabe est glosé par un mot français.</p> <p>Nous constatons que le chroniqueur veut employer l'emprunt « chabiba » dans un sens péjoratif, alors il l'a glosé par le mot français « jeunot » qui signifie « jeune avec un trait affectueux ou péjoratif ».</p>	02
<p>[...] rien, Oualou [...]</p>	<p>Dans cet énoncé, le mot français « rien » précède l'emprunt « Oualou ». Donc c'est l'emprunt qui est la glose du mot français, dans ce cas le locuteur choisi d'ajouter le mot « Oualou » au discours malgré qu'il ait une fonction supplémentaire. Mais parce qu'il est plus adapté au sens.</p>	02
<p>[...] krouchna, nos ventres</p>	<p>Dans cet énoncé, le locuteur a employé l'emprunt « krouchna » de l'arabe, suivi par son synonyme dans la langue française « nos ventres »</p>	02

	<p>La glose est donc le mot français « ventres » du l'emprunt « krouchna ».</p>	
<p>[...] de celui qui n'a rien dans la cabessa [...] il a une cervelle pas plus grosse [...]</p>	<p>Dan ce discours, nous comprenons à partir du contexte de la phrase qu'il ya de mots du même sens, « cabessa et cervelle ». Le locuteur emploie un emprunt et continue son discours par l'utilisation de son équivalent Le mot cabessa vient de l'espagnol, il s'est écrit « cabeza » et se prononce « cabessa », il signifie généralement « tête » dans la langue française</p>	02
<p>[...] Ici, tu n'es pas dans ton douar, c'est la grande ville [...]</p>	<p>Dans cet exemple, le locuteur emploie l'emprunt « douar », mais il l'explique par son antonyme. Il dit qu'il n'est pas « douar », c'est la grande ville.</p> <p>Dans cette phrase la glose de l'emprunt « douar » est son antonyme « grande ville ». Et cela apparait par la négation employée dans la phrase.</p>	02

### 3.1) Commentaires

Dans le tableau mentionné ci-dessus, nous trouvons tous les mots glosés et employés par les chroniqueurs dans leurs chroniques.

Ce tableau se compose de trois colonnes, dans la première colonne apparaît l'expression qui contient le mot glosé et son commentaire donné par le locuteur-le journaliste-. Dans la seconde colonne c'est un commentaire personnel que nous avons utilisé pour expliquer un peu les gloses, la dernière colonne contient le numéro de la chronique d'où nous avons trouvé les exemples mentionnés.

D'après ce tableau, nous constatons que les mots étrangers glosés sont des termes de la langue arabe, parce que les deux journalistes sont des arabes (Algériens) et ils préfèrent employer leur langue maternelle. Mais au même temps les lecteurs de ces chroniques sont différents (un algérien, un français, un tunisien, un marocain...) et de toutes les nationalités.

C'est pourquoi, le fait de gloser ces mots est indispensable pour assurer la communication et la transformation de l'information.

Aussi, les mots glosés sont soit des mots de l'arabe classique tel que *dirassa* ou *دراسة* qui signifie « étude », soit des mots employés dans la société Algérienne, donc de l'arabe dialectal. Par exemple, le mot « *krouchna* »<sup>15</sup>, est un mot qui n'existe pas dans le lexique de l'arabe classique, mais un mot employé dans la société algérienne pour désigner « le ventre » dans la langue française.

Dans les exemples cités dans le tableau, le chroniqueur emploie des mots empruntés ou créés pour désigner un objet, mais comme ils sont vides du sens pour un décodeur monolingue, le locuteur doit éclaircir le sens du discours. C'est pourquoi, il pointe le mot en lui donnant une sorte de définition (la glose).

---

<sup>15</sup> Exemple tiré de la chronique « tranche de vie »

Dans ce tableau nous trouvons aussi que Les chroniqueurs utilisent parfois des mots anglais ou même espagnols, dans les chroniques que nous avons analysé, il ya trois exemples sur ces mots déjà mentionnés qui sont :

Le mot *cabessa* vient de l'espagnol (qui veut dire tête ou cervelle)

Le mot *star-spangled banner* (l'hymne officielle américain)

La fonction de glose n'est pas nécessairement explicative, parfois elle sera critique ou « ironique », d'où le locuteur glose un mot étranger n'est par son équivalent mais par un mot qui traduit son sens, par exemple, nous trouvons dans notre corpus le chroniqueur a traduit le mot « chabiba », qui signifie « les jeunes » par le mot français « jeunot », qui est le sens de jeune dans son sens péjoratif.

Le chroniqueur veut dans ce cas donner sa position, son point de vue, et le sens qu'il veut au mot étranger, il le traduit à sa manière.

Les mots étrangers dans un texte ou un message, qui sont difficiles et mal compris par un décodeur monolingue, ils sont glosés immédiatement de manières différentes pour atteindre essentiellement l'objectif « de désambigüiser »

Si la glose est construite à coté de la néologie, cette dernière a plusieurs formes : emprunt, néologisme, et création lexicale éphémère, notamment SABLAYROLLES. J. F pense que les néologismes sont l'objet d'étude de la glose, alors que NIKLAS-SALMINEN. A pense que les gloses des emprunts ne fonctionnent pas de la même façon que les mots ordinaires. Donc nous résumons que ces types de mots constituent l'objet d'étude des commentaires métalinguistiques. C'est pourquoi, nous voulons savoir aussi quelle est la nature des mots étrangers glosés dans les deux chroniques de notre corpus

Nous allons classer les mots recueillis selon les trois catégories :

**4.) Tableau de classement des mots employés dans les deux chroniques selon leurs natures**

<b>Emprunts</b>	<b>Néologismes</b>	<b>Créations lexicales</b>
Oualou	Wallah	Cabessa
Kassar	Cow boy	Fourre-gens
Khassar	Couscous	Méga-Mosquée
Mousselssels	Oumma	
La yadjouz	Douar	
El-Marikan		
Chrika		
Dirassa		
Fel bled		
Sidi le rais		
El-présidène		
Oumellapré ?		
Takachouf		
Nas		
Ghaya		
M'habile		
Kayene		
Lakhor		
Hai nakhil		
El woroud		
Kess idour		
Ellouz		

Essanoubar		
Berkoukess		
El ftil		
Ouine teskoune ?		
Mim'hate		
El sabr		
chabiba		
Krouchna		
Star-spangled banner		

D'après ce tableau, nous trouvons que les mots glosés par les chroniqueurs sont des emprunts, néologismes et créations lexicales éphémères. Donc, le mot qui a besoin d'être glosé ne sort pas de ces trois natures et lexies ordinaires ne sont pas totalement concernées.

Nous constatons aussi que les chroniqueurs emploient beaucoup plus les emprunts, parce que ces derniers sont plus représentatifs de leur langue. Aussi, l'emprunt représente la catégorie qui a de plus besoin d'être glosé, dont c'est à partir de cette manière qu'il puisse s'intégrer dans le lexique de la langue cible pour qu'il soit aussi un néologisme.

Concernant les emprunts, nous constatons que dans les deux chroniques il ya une typologie des emprunts, il ya quatre types :

- Des emprunts employés et suivis par l'explication adéquate. Par exemple : « takachouf, austérité » (Exemple trouvé dans la chronique pousse avec eux)
- Des emprunts utilisés seuls sans aucune explication. Tels que :

« [...] ce n'est pas grave, du moment que le logement finit par être attribué. Le problème, c'est le quand ? Sbar. » ( Exemple trouvé dans la chronique tranche de vie ». Le mot « sbar » est un mot arabe qui signifié « patienter », mais il est employer seul sans être expliquer.

- Des emprunts précédés par leurs explications. Notamment :  
« Rien, Oualou ».

Pour le type des emprunts non expliqués, le locuteur veut les intégrer dans la langue cible, et les considérer comme des termes de son lexique.

Pour les mots créés par les chroniqueurs sont employés seuls sans interprétation. Ils inventent des mots dont le contexte permet au lecteur de comprendre le sens. Donc, le contexte où le terme est employé peut donner la signification d'un mot étranger employé.

**Chapitre IV**  
**Interprétation des données**  
**pour mieux cerner la notion**  
**de glose**

## 1.) Introduction

Nous avons vu dans le chapitre précédent, les gloses trouvés dans notre corpus dont ses formes qui se défèrent d'un domaine à l'autre.

La glose est un commentaire qui explique le sens d'un mot ou même le juger, elle a ses formes différentes et possède toujours pour objectif une compréhension des mots étrangers et des discours où se trouvent ces termes.

La glose se trouve dans des domaines différents tels que le domaine scientifique, et dans la presse écrite généralement dans les articles d'économie ou pour interpréter les mots étrangers comme c'est le cas de notre corpus.

Les commentaires métalinguistiques qui accompagnent les mots à définir ont différentes manières. Dans notre corpus les formes de glose ont comme suivant :

## 2.) Les différentes formes de « la glose »

Dans notre corpus, les mots sont glosés de manières différentes même si le but reste toujours « d'expliquer » une ambiguïté.

Dans notre corpus, et après notre analyse, nous pouvons dire que la glose est un commentaire métalinguistique qui prend les formes suivantes :

### 2.1) La glose est une apposition :

- 1.) [...] et après ?oumellapré ? dirait ma grand-mère
- 2.) [...] le « takachouf » l'austérité
- 3.) [...] et Wallah, promis, juré sur l'Imam Ali [...].
- 4.) [...] de quelle vertu, *nas*, des gens tout à fait [...]
- 5.) Pourquoi automobile rime avec débile et fous « m'habile » ?
- 6.) El Berkouess, le couscous, el ftil
- 7.) El mim'hate : la gomme.
- 8.) [...] il nous a tout bonnement appelés à « nous inspirer de l'exemple des chouhadas et martyrs de la révolution » [...]

- 9.) [...] il faut la patience. El sabr. [...]  
10.) [...] krouchna, nos ventres

Dans les exemples cités, nous constatons que le mot glosé et sa glose sont juxtaposés immédiatement. Il s'agit d'une équivalence par apposition

Le locuteur emploie le mot étranger (emprunt, néologisme ou création lexicale) suivi par son équivalent comme nous montre les exemples précédents {de 01 jusqu'à 10}

Une grande partie des mots glosés de notre corpus font partie de cette catégorie

- 11.) [...] Ma compagne, ma « Chrika dans la vie » [...]  
12.) [...] ellouz, les amandiers [...]

Dans l'exemple (11), c'est le mot français l'équivalent du mot étranger et le glose qui précède l'emprunt. Dans ce cas le chroniqueur va du connu vers l'inconnu, c'est-à-dire qu'il utilise le mot compris par le décodeur suivi par son équivalent incompréhensible.

Comme nous avons déjà dit, dans la plupart des cas où le mot étranger précède sa glose c'est que le chroniqueur ne veut pas donner le sens de l'emprunt mais c'est un ajout supplémentaire d'un terme qui est pour lui plus représentatif et mieux adapté au contexte.

Dans l'exemple (12) c'est le contraire, le chroniqueur suit la méthode habituelle, le mot étranger glosé par un équivalent parce que dans ce cas son objectif est juste de donner la signification.

Dans cette catégorie, la glose des mots est une traduction d'un mot étranger par un synonyme de la langue française (mais la synonymie n'est pas totale, elle est juste partielle entre les deux langues)

L'apposition est une façon de gloser qui occupe une place très importante dans sa définition, c'est que nous constatons dans la définition provisoire qui a été donnée à la glose dans le cadre du séminaire de sémantique lexicale et discursive de l'Université de Provence :

Dans les exemples cités, le mot étranger est mis soit entre guillemet, entre virgules ou même seul.

## 2.2) Une glose explicitée par le sujet du discours :

(1) [...] ce « fourre - gens », ton bonhomme de chemin de vie et d'autres embarquent [...] l'alliance. C'est la famille.

(2) [...] les faiseurs d'insanités outrageusement appelées « mousselsels »

(3) [...] l'autre qui fait dans le [...] lakhor qui dans un embouteillage, change cent fois de voie dans l'espoir d'aller plus vite.

(4) [...] essanoubar, les planteurs avaient fait pousser des pins quand le pain manquait [...]

(5) [...] il y a le tapageur, [...] kayene l'autre qui fait [...]

Dans les exemples cités, nous constatons que le mot glosé et le mot glosant ne sont pas juxtaposés immédiatement comme dans le cas précédent. Mais, c'est le sujet de la phrase ou même de paragraphe qui nous permet de comprendre que l'emprunt a la même signification d'un autre mot de la phrase, notamment dans l'exemple (4), le sens de la phrase où le mot « essanoubar » est employé, nous permet de comprendre que « pins » et son synonyme.

Aussi, dans l'exemple (3) le sens de toute la phrase nous explique que le mot étranger employé « lakhor » est précédé par son synonyme en langue française « l'autre »

Donc, le chroniqueur emploie un mot étranger et le glose par le fait de donner son synonyme dans la même phrase ou texte, parfois c'est le sujet de la chronique qui nous explique, et parfois c'est le contexte qui nous interprète.

Nous concluons que la glose apparaît sous des formes différentes, elle est adaptée au contexte et au texte. Donc elle n'a pas des formes précises, elle est variable.

L'existence d'une glose dans un discours a des marqueurs formels pour désigner le mot glosé et le mot glosant.

### 3.) Les indices formels d'une glose

NIKOLAS-SALMINEN. A dit dans son ouvrage « *le mot et sa glose* » sur l'emprunt (qui est un mot étranger) : « ... *au niveau typographique, l'emprunt est toujours écrit en italiques ou entre guillemet. L'énoncé à mot métalinguistique est séparé de l'emprunt par des signes de ponctuation différents (point, deux points, virgule, tiret). Parfois il se trouve entre parenthèse* »

Donc généralement, au niveau typographique la glose se trouve souvent entre guillemet, parenthèses, virgules ou même seule, mais cela n'exprime pas que chaque mot entre guillemet ou virgules est automatiquement une glose.

Nous constatons dans notre corpus, qu'il ya des mots étrangers qui sont mis entre guillemet ou entre virgules, il ya même qu'ils sont utilisés seuls.

Aussi, il ya des verbes qui annoncent qu'il ya une glose comme : un mot signifiant.., comme on appelle..., un mot pour désigner.... Mais qui n'existent pas dans notre corpus, parce qu'il s'agit d'un discours de presse, et ce genre de verbes, nous les trouvons dans le discours scientifique.

#### **4.) Les stratégies d'interprétation du sens des mots étrangers par « la glose »**

D'abord, un terme dans un discours est considéré étranger parce qu'il se trouve hors code.

Ensuite il s'est codifié dans la langue d'accueil. Il est accompagné d'un mot de la langue cible qui le traduit ou l'explique.

Un locuteur peut gloser de manière différentes, par exemple dans notre corpus le chroniqueur a utilisé la traduction, autrement dit « transcodages-traductions »<sup>16</sup>, c'est-à-dire expliquer le mot étranger par d'autres mots accessibles pour le décodeur.

Parfois un mot d'une langue est glosé par un autre de la même langue; alors pour une glose d'un mot étranger le besoin s'est d'expliquer le sens. Tandis que, pour un mot ordinaire c'est le besoin du locuteur pour rendre son discours plus transparent

Dans notre corpus, la plupart des mots glosés ne sont pas indispensables dans le discours, c'est juste un ajout dont le chroniqueur préfère d'employer ces termes appropriés au contexte, au sens total du discours et plus adaptés à ce qu'ils veulent dire.

Aussi nous avons constaté que le mot étranger précède ou suit la glose, c'est une stratégie employée par le chroniqueur et qui se change selon le besoin d'interprétation.

---

<sup>16</sup> Un terme employé par NIKOLAS-SALMINEN. A dans son ouvrage « *le mot et sa glose* » pour parler sur les gloses des emprunts.

## Chapitre IV : interprétation des données pour mieux cerner la notion de glose

Aussi, dans notre corpus il ya des mots étrangers (la majorité s'est des emprunts) ne sont pas du tout gloser, ils sont employé comme s'il s'agit des termes qui appartiennent au lexique de la langue cible, le chroniqueur veut les intégrer comme des mots habituelle pour le décodeur même s'il est monolingue. Tel que les exemples suivants :

- (1) [...] choukrène, félicitations, discours d'adieu, cadeaux, hommages, bousni, rebousni, puis « tchaoooo »<sup>17</sup>
- (2) Au début, lorsque c'était espacé, zoukh, le wali d'Alger, arrivait à gérer plus ou moins.<sup>18</sup>
- (3) [...] « kabouya oueklaha hmar » [...] <sup>19</sup>

Dans ces trois exemples, les mots soulignés sont des emprunts employés par les chroniqueurs sans les interpréter.

Ces termes sont employés sans gloser parce que-peut être- ils n'ont pas un équivalent dans la langue française qui apparait mieux adapté dans le contexte pour le chroniqueur. Et parfois, les mots ne s'expriment pas bien ce que le locuteur veut transmettre.

La glose possède aussi un rôle dans la situation de communication, parce que l'ambigüité du sens des mots sans signifié à coté de l'absence d'une glose provoque que spontanément une ambigüité chez l'allocutaire, donc le message sera vide de sens et la communication est échouée

Nous disons que la glose est une définition, mais toute définition n'est pas nécessairement une glose, c'est pourquoi GARDES TAMINE. J<sup>20</sup> indique que la glose répond à trois critères :

---

<sup>17</sup> Exemple trouvé dans la chronique « tranche de vie » le mardi, 29/03/2016.

<sup>18</sup> Exemple tiré de la chronique « pousse avec eux » le lundi 28/03/2016.

<sup>19</sup> Exemple tiré de la chronique « tranche de vie », le jeudi 31/03/2016.

<sup>20</sup> Ecrivain et philologue française

#### Chapitre IV : interprétation des données pour mieux cerner la notion de glose

- Critère sémantique : parce que la glose est une séquence portant sur le sens d'un mot
- Critère syntaxique : parce que la glose est marquée entre parenthèses graphiques ou entre tirets.
- Critère pragmatique : elle considère que toute parenthèse ne constitue pas évidemment une glose, sauf si elle est explicative.

# **Conclusion générale**

*Les unités lexicales néologiques ont comme spécificité par rapport au lexique conventionnellement attesté de ne pas être des unités transmises [...], or cette spécificité a une incidence sur la présence de gloses [...] » (SABLAYROLLES. J. F, 2003, p : 23)*

Nous comprenons que la spécificité des mots néologiques étrangers dans un discours, est la cause de la présence de la glose.

Donc, la glose est une nécessité dont son objet est les mots étrangers qui ont besoin d'être expliqués. Elle est utilisée par un locuteur pour assurer que le message soit compris par son allocutaire.

Dans notre recherche, nous avons essayé de faire une analyse pour mieux cerner cette notion de glose ou commentaires métalinguistique

Nous pouvons dire que les commentaires métalinguistiques sont considérés d'un côté comme une simple explication indispensable d'un mot étranger, et d'autre côté, toute explication n'est pas vraiment une glose ; parce qu'elle peut être supplémentaire pour le sens des mots ou même du discours.

Aussi, à partir de l'analyse de notre corpus nous avons pu répondre à notre problématique de départ qui est :

- 1- Quelle est la nature des mots étrangers utilisés par les journalistes ?
- 2- Quel est le rôle de la glose pour les mots glosés ?
- 3- Pourquoi les journalistes se réfèrent-ils à des mots étrangers dans leurs articles rédigés en français.

Et l'hypothèse qui en découle est :

Les mots employés par les journalistes sont peut être des emprunts, néologismes et créations lexicales parce qu'ils ont besoin d'une glose qui est peut être un outil employé pour expliquer leur ambiguïté sémantique et même les juger

Nous pouvons dire aussi que notre hypothèse est confirmée et les mots concernés par la glose sont les emprunts, néologismes et créations lexicales comme dans la situation habituelle, et non pas les lexies ordinaires. Aussi, les commentaires métalinguistiques ont une valeur ainsi qu'une fonction très importante

Nous avons également pu constater que la glose qui suit les mots étrangers est employé par le besoin d'expliquer leurs significations, d'aller de l'inconnu vers le connu, de rendre compréhensible un mot étranger ou même un discours pour un allocataire. Mais, il ya aussi des gloses qui va du connu vers l'inconnu dans le cas ou le locuteur emploi le mot étranger après son équivalent dans la langue d'accueil.

Aussi, nous avons pu constater que c'est le locuteur qui choisi la façon pour gloser, c'est-à-dire les indices ou les marqueurs formels d'une glose.

*« En d'autres termes, si les gloses de spécification du sens donnent accès à des représentations de la sémantique lexicale, elles ne peuvent être pas lues que dans la perspective d'une sémantique textuelle permettant l'assignation d'un sens à des formes certes stipulatrices du sens(...) » (Julia, 2001, p278)*

Donc, la glose en tant que type d'opération linguistique au centre de laquelle se trouve le sens lexical et référentiel d'une unité lexicale, ne peut être pas lue que dans une perspective contextuelle.

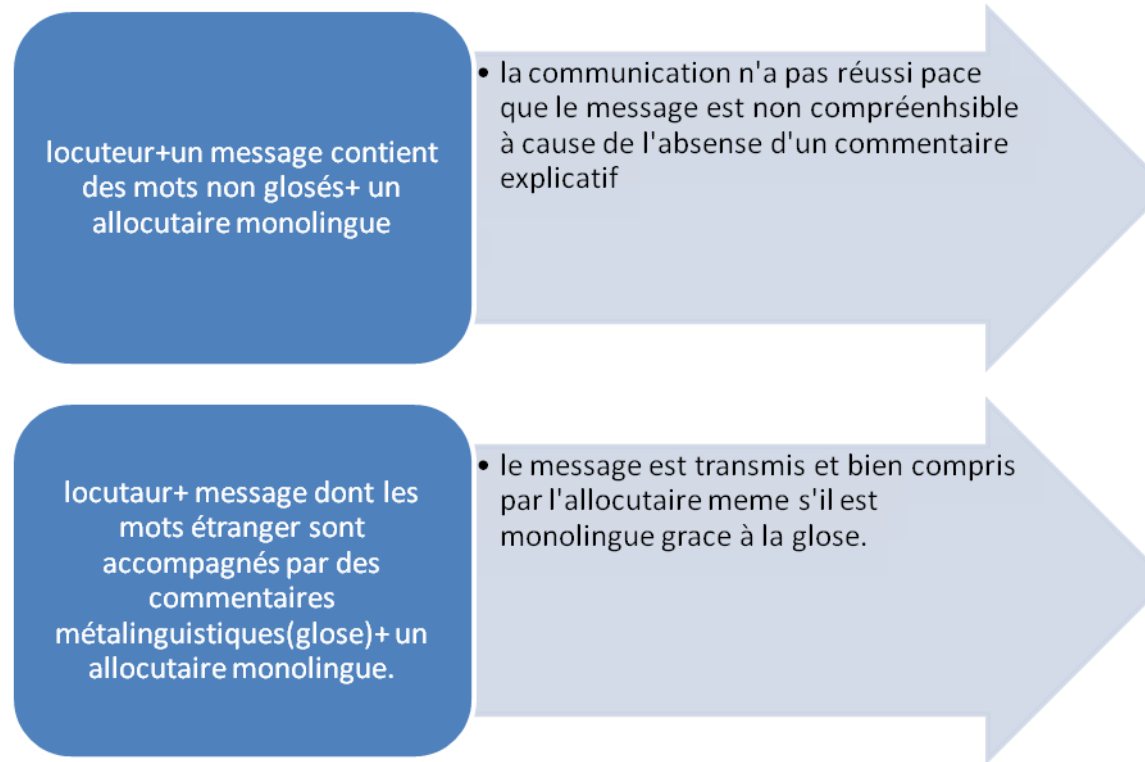
Pour les journalistes qui se réfèrent à des mots étrangers, c'est par le besoin de bien passer leurs messages, de bien exprimer et les mots de la langue officielle ne traduisent pas bien leurs idées.

Aussi, à coté de la fonction explicative de la glose d'un mot dans un discours, il ya une fonction discursive, dont Hélène Beciri pense que la glose peut avoir un objectif d'une transparence de créations lexicales et des discours où elles apparaissent<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> Nous nous sommes référés sa du l'ouvrage « le mot et sa glose

Nous pouvons dire que le schéma de communication ou la transmission d'un message qui contient des mots étrangers influencée par la présence ou l'absence de la glose passe de la manière suivante :



Ce schéma nous résume le rôle de la glose au niveau sémantique et sur l'acte communicatif.

# **Bibliographies**

- DOUAY, F ET STEUCKARDT, A. (2005). *Les marqueurs de glose*. Université De Provence, Marseille.
- GUILBERT L., *La créativité lexicale*, coll. Langue et langage, Ed. Larousse, 1975, p.32
- [www.Trésor de la langue française informatisé.fr](http://www.Trésor.de.la.langue.française.informatisé.fr)
- NIKLAS-SALMINEN, Aïno(2003). *Les emprunts et la glose*. In *Le mot et sa glose* (coordonné par STEUCKARDT.A et NIKLAS-SALMINEN. A), p.57, Marseille.
- BECIRI. H, 2003, néologismes et définition en contexte : pour une typologie des indices interprétatifs formels. In *le mot et sa glose* (coordonné par STEUCKARDT ET NIKLAS-SALMINEN), pp 41-56, Marseille.
- STEUCKARDT. A ET NIKLAS-SALMINEN. A. *Le mot et sa glose*. 2003. Publications Université de Provence n°09. Marseille.
- Julia, (2003). In *le mot et sa glose*, coordonné par N, PERICHON, p 104, publication Université de Provence, Marseille.

### Articles

- ETTOU. M (2012). *La néologie dans le journal el Watan*. Mémoire de Magistère en science du langage, pp : 29-31.
- ADACI. S (2008). *La néologie journalistique (le cas du Quotidien d'Oran)*. Mémoire de magistère option science du langage, pp : 17-19)

### Sites

- [http://www.risc.cnrs.fr/pdf/Appel\\_colloque\\_metalinguistique\\_dec2015.pdf](http://www.risc.cnrs.fr/pdf/Appel_colloque_metalinguistique_dec2015.pdf)
- <http://www.persee.fr/>
- [Www. Le soir d'Algérie](http://www.le-soir.dz/)
- [Www. Le quotidien d'Oran](http://www.le-quotidien.dz/)
- <http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Mela.pdf>

# **Annexes**



